

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Vayétsé



Vayétsé

« Si D. est avec moi » : s'habituer à dire "si D. le veut" sur chaque chose

« Yaakov fit un vœu en disant : si D. est avec moi (...) » (28, 20)

Les commentateurs s'interrogent sur le sens de l'expression "en disant" de ce verset : à qui Yaakov le dit-il ?

(A ce moment-là, Yaakov était en effet seul en chemin, n.d.t.)

Le Rav de Kassov explique qu'à l'heure où Yaakov partit de chez son père pour se rendre chez Lavan le perfide, il était soucieux de savoir quel serait son sort dans une telle maison de méchants et impies. Il comprit alors que son seul espoir de se préserver de leur mauvaise influence était de s'habituer en permanence à mentionner le nom d'Hachem, de dire "si D. le veut, avec l'aide de D." Il devait rester convaincu qu'un homme ne peut accomplir le moindre geste sans qu'il n'ait été décrété auparavant dans le Ciel et que c'est du Ciel que l'on lui octroierait sa subsistance, de même qu'on déciderait où et comment il verrait la réussite dans l'œuvre de ses mains. Dès lors, il n'avait rien à craindre à se rendre chez "Lavan le trompeur" ; car même un trompeur comme Lavan n'était pas en mesure d'agir contre lui sans une décision divine.

Rav Chalom Schwadron explique à merveille un verset de notre Paracha (où Lavan reprocha à Yaakov sa fuite pour retourner dans la maison d'Its'hak après vingt ans de service fidèle, n.d.t) : « *Il est dans*

ma main de vous faire du mal, si ce n'est que le D. de vos pères m'est apparu hier en me disant garde toi (...) » à partir d'une histoire que raconta une fois le Saba de Slabodka (à son propre sujet).

Un Ba'hour Yéchiva dut revenir chez lui d'urgence pour une raison concernant le respect de ses parents. Malheureusement, il n'avait pas un sou en poche pour les frais du voyage. Il se renforça néanmoins dans sa Emouna et dans sa confiance que le Créateur, qui se préoccupait des besoins de chacun, se préoccuperait également des siens. En même temps, il comprit qu'il lui incombait cependant de faire une Hichtadloute (un effort par les voies naturelles, n.d.t) en faisant tout ce qui était en son pouvoir. Il se mit en marche vers la gare, très éloignée de la Yéchiva, et armé de cette confiance absolue qu'Hachem lui apporterait ce dont il avait besoin (la marche ne lui coûterait rien mais serait seulement très éprouvante, devant durer quelques jours).

Lorsqu'il arriva à la gare plusieurs heures avant le départ du train (qui ne passait dans cet endroit qu'une fois par semaine), il s'installa sur l'un des bancs et se plongea dans la Guémara qu'il avait en main comme s'il se trouvait au Beth Hamidrach. Il avait, en effet, accompli tout ce qui était en son pouvoir en venant jusqu'ici à pieds. Un certain temps après, un juif l'aborda. Il était heureux de rencontrer un autre juif au milieu de tous ces Goyim. Il lui proposa de monter au plus vite dans le train afin qu'ils puissent



occuper une place dans un coin à l'écart des nombreux non-juifs qui rempliraient bientôt les wagons. Ils pourraient ainsi mettre à profit les longues journées du voyage à discuter avec plaisir de Torah. Le Ba'hour lui répondit qu'il désirait en effet monter dans ce train mais qu'il n'avait pas encore acheté de billet.

« Et alors, lui dit l'homme, va vite en acheter un ! »

- J'ai seulement un petit problème... Je n'ai pas l'argent nécessaire.

- Pourquoi, s'il en est ainsi, es-tu donc venu jusqu'ici ?, s'étonna-t-il.

- J'ai confiance, lui répondit en toute simplicité le Ba'hour, que mon Père Céleste me fera trouver le chemin de mon foyer. De mon côté, j'ai achevé ma Hichtadloute en arrivant jusqu'ici à pieds. Hachem Tout-Puissant achèvera pour moi ce qui n'est pas dans mes mains.

- Confiance, quelle confiance ?, se moqua l'autre. Si tu n'avais pas assez d'argent pour acheter un billet, tu aurais eu mieux fait de rester à la Yéchiva et de ne pas faire cette bêtise de marcher jusqu'ici pendant trois jours ! Pour prendre le train, on vient avec de l'argent et pas avec de la confiance. Avec de la confiance, on ne peut pas acheter de billet...! »

Tout en continuant à se moquer, il s'en alla acheter son billet et monta dans le train. Plusieurs heures s'écoulèrent et le moment du départ approcha. Tous les voyageurs étaient déjà montés. Le Ba'hour confiant attendait toujours sur le quai. Le conducteur

fit retentir la première sonnerie qui annonçait que le train partait cinq minutes après, le Ba'hour était toujours assis dehors serein.

La deuxième sonnerie se fit entendre... dans deux minutes, le train quitterait la gare. Soudain, surgit un juif qui courait afin de ne pas rater le départ imminent. En passant à proximité du Ba'hour, il lui demanda : « Pourquoi ne montes-tu pas ? Si c'est faute d'argent, je payerai pour toi ! »

Ce faisant, il sortit de sa poche le montant nécessaire, acheta deux billets, et ils montèrent tous deux dans un wagon à l'instant où retentissait la troisième sonnerie et où le train démarrait.

Le Ba'hour remercia du fond du cœur son généreux donateur en même temps qu'il rendrait grâce au D. Tout Puissant qui lui avait montré de manière si dévoilé et si extraordinaire sa miséricorde infinie. En cherchant une place assise dans le train bondé de voyageurs, il rencontra le juif qui l'avait abordé sur le quai. Celui-ci s'étonna de le voir et le Ba'hour lui raconta les prodiges d'Hachem, combien est heureux celui qui place sa confiance en Lui, et comment il avait été délivré au dernier moment grâce à un juif qui avait payé pour lui. A présent, il devait se rendre à l'évidence qu'Hachem est le D. véritable et qu'Il aide, sauve et protège celui qui vient s'abriter sous les ailes de Sa providence, comme il est enseigné : « Tout celui qui a confiance en mon Nom, Je le sauve. » (Midrach Cho'had Tov Téhilim 31)

« Insensé, lui répondit l'homme dans sa stupidité. Comment peux-tu affirmer que



c'est par le mérite de la confiance en D. ? Tu reconnais toi-même que c'est au dernier moment que ce juif est arrivé afin de payer pour toi. Imagine-toi ce qui se serait passé s'il s'était attardé seulement un instant de plus : tu serais resté à la gare, seul et malheureux, sans aucune possibilité d'arriver chez toi. Dès lors, comment invoques-tu la confiance en D. ? Et comment as-tu pris un tel risque alors que le moindre retard de ce juif t'aurait laissé bredouille ? »

Il est bien entendu inutile de répliquer à cet argument aux relents d'apostasie de cet insensé orgueilleux !

Il en est de même au sujet de Lavan : sa conduite ressemble exactement à celle de cet homme. Lorsqu'il rejoignit Yaakov, il déclara fièrement : « Il est dans ma main de vous faire du mal », en d'autres termes : « Sache, Yaakov, que je suis en mesure de te tuer toi et toute ta famille à cet instant même, sans que tu puisses offrir la moindre résistance. J'ai juste un petit ennui, *« le D. de vos pères m'est apparu hier en me disant : garde toi de parler à Yaakov en bien ou en mal »*. Juste hier soir, D. s'est dévoilé à moi dans un rêve et m'a mis en garde de ne pas te toucher. Aïe, aïe... De ma vie je n'ai jamais eu une telle vision Divine, et juste hier ça m'est arrivé ! Sache, Yaakov, que si le Maître du Monde ne m'était apparu cette nuit, s'il n'avait retardé son apparition que d'une seule nuit, vous ne seriez déjà plus vivants. Il m'est apparu vraiment à la dernière minute. »

C'est bien Lavan, celui qui "voulait tout déraciner". Même après une telle révélation

Divine qui le "remit en place" et lui empêcha de tuer les gens de sa propre famille, il ne se débarrassa pas de sa devise "Ko'hi Véotsem Yadi..." (c'est ma force et la puissance de ma main qui me fait réussir, n.d.t). Et dans son immense stupidité, il se vanta encore de pouvoir, selon lui, aller à l'encontre de la volonté Divine.

Le Rav de Kassov lui-même rapporta à ce sujet l'anecdote suivante à propos d'un des disciples du Torat Haïm de Kassov. Celui-ci s'en alla solliciter une bénédiction de son maître à l'occasion du voyage qu'il était sur le point d'entreprendre le jeudi (de la Paracha Vayétsé) qui suivait. Lors de son voyage, annonça le disciple, il comptait faire une étape le Chabbat de Paracha Vayichla'h à Zabaltoy.

« Penses-tu vraiment passer le Chabbat de Vayichla'h à Zabaltoy ? », lui demanda le Rabbi.

Le 'Hassid ne comprit pas l'allusion. Concrètement, il eut des empêchements sur le chemin, ne réussit pas à se rendre à Zabaltoy et dut retourner directement à Kassov. Lorsqu'il arriva, il demanda à son maître : « Si le Rav savait que je ne pourrais pas arriver à Zabaltoy, pourquoi ne m'a-t-il pas empêché de partir ?

- Je ne suis ni prophète ni fils de prophète, lui répondit-il, mais dans la Paracha Vayétsé, il est écrit : « *Yaakov fit un vœu en disant* ». Que signifie ici l'expression "en disant" ? Elle vient nous apprendre que Yaakov fit le vœu de mentionner dans tous ses propos 'si D. le veut'. Et puisque tu n'as pas dit 'Si D. veut je serais à Zabaltoy', j'ai compris que du Ciel on t'en empêcherait ! »



Le Otsar Hamidrachim rapporte l'histoire d'un commerçant riche et généreux mais qui, néanmoins, n'était pas entier dans sa Emouna et dans sa confiance dans la Providence Divine. Au fond de son cœur, il ressentait en permanence qu'il avait acquis sa richesse à la force de son poignet.

Une fois, il se rendit au marché pour acheter des bœufs. Sur le chemin, il rencontra le Prophète Eliahou déguisé en marchand qui lui demanda où il allait. « Je vais au marché pour acheter des bœufs, lui répondit le riche !

- Ajoute 'si D. veut' ou 'Si D. en a décidé ainsi', lui précisa Eliahou.
- L'argent est dans ma poche, si bien que tout ne dépend que de ma volonté, affirma-t-il.
- Si tu parles ainsi, lui dit Eliahou, tu ne réussiras pas ! »'

En effet, lorsque l'homme poursuivit son chemin, sa bourse tomba de sa poche sans qu'il ne s'en rende compte. Eliahou la prit et la déposa sur un rocher au fond de la forêt, dans un endroit où nul ne passait. Le commerçant, quant à lui, arriva au marché et après de fastidieux efforts, réussit à trouver des bœufs de premier choix. Lorsqu'il voulut les payer, il s'aperçut que son argent avait disparu et fut contraint de rentrer chez lui, bredouille et déçu.

Après un certain temps, il se munit d'une bourse bien remplie et se rendit une nouvelle fois au marché des bœufs. Cette fois, Eliahou lui apparut sous l'aspect d'un vieillard et s'enquit une fois de plus de là où il se

rendait. Lorsqu'il vit que le marchand ne s'exprimait toujours pas comme il lui avait suggéré la fois précédente, il l'incita à nouveau à préciser 'si D. veut', ou 'si D. en a ainsi décidé'. Mais comme l'homme refusa son conseil, il le fit sombrer dans un profond sommeil et lui déroba sa bourse qu'il alla poser à côté de la première au cœur de la forêt. Lorsque le marchand se réveilla et vit qu'on lui avait volé son argent, il rentra une nouvelle fois chez lui la tête basse.

En réfléchissant à ces deux mésaventures, il en conclut que la main d'Hachem était certainement présente dans tout ce qui lui était arrivé. Du Ciel, on avait tenté de lui enseigner à placer sa confiance dans la Providence Divine, et il avait été puni pour ne pas y avoir prêté attention. Sur le champ, il prit sur lui d'ajouter 'si D. veut' lors de chacune de ses entreprises.

Lorsqu'il sortit la troisième fois, c'est sous l'apparence d'un jeune mendiant en quête de travail, que le prophète Eliahou se présenta à lui. Quand ce dernier s'enquit de sa destination, le marchand lui répondit : « Je vais au marché acheter des bœufs, si D. veut. » Eliahou le bénit en lui souhaitant de réussir et lui demanda de faire appel à lui au cas où il aurait besoin d'aide pour conduire ses bœufs.

« Si seulement Hachem m'aide à les acheter, je louerai tes services », lui promit le marchand.

Il réussit cette fois à trouver des bœufs d'excellente qualité pour un prix modique et engagea le garçon. Sur le chemin du



retour, les bœufs s'enfuirent soudain dans la forêt. Le marchand les poursuivit jusqu'à proximité d'un rocher sur lequel étaient posées les deux bourses égarées. Il se réjouit et rendit grâce à Hachem, puis il poursuivit sa route accompagné du jeune homme et de ses bœufs. Lorsqu'il arriva chez lui, le garçon disparut soudain et le marchand comprit alors que la Providence Divine avait guidé ses pas dans tout ce qui lui était arrivé. (Rapporté en résumé dans l'ouvrage 'Hadré Batène du 'Hida)

Dans son livre Choufra Dé Yossef, Rav Yossef Adahan (qui vécut il y a environ 250 ans) rapporte l'anecdote suivante :

Deux voisins avaient coutume d'aller dans leur champ à l'époque de la récolte afin de veiller à la préserver de tout contact avec la pluie depuis le moment où les blés seraient coupés (pour la fabrication des Matsot, n.d.t). L'un d'entre eux se rendit chez le Rav Yaakov Berdugo (le grand-père de Rav Yossef) et lui parla en ces termes : « Rav, si D. veut, je m'appête à sortir surveiller mon champ comme chaque année à cette époque. Donnez-moi votre bénédiction afin que je réussisse dans mon travail. » Le Rav le bénit et le renvoya en paix. Le deuxième entra après lui et lui dit : « Je m'en vais surveiller mon champ. » Le Rav refusa de le bénir. Il s'en retourna chez lui et ne voulut pas se rendre au champ après un tel refus. Néanmoins, il finit par obéir aux pressions de sa famille qui l'enjoignit d'y aller.

Chacun des deux hommes, lorsqu'il revint de la récolte, veilla comme d'habitude à ce qu'elle ne fermente pas. Pourtant, ceux qui

achetèrent du blé au deuxième subirent toutes sortes de mésaventures : la pluie tomba sur les grains de l'un tandis que les Matsot d'un autre furent entièrement trempées à cause d'une averse, etc.

Le Rav convoqua l'agriculteur et l'obligea à dévoiler ce qu'il avait fait. Il avoua qu'en effet, alors que la récolte se trouvait encore chez lui, la pluie l'avait mouillée et il l'avait séchée afin de la vendre comme s'il ne lui était rien arrivé. Lorsque le Rav le condamna à rembourser tous ses clients, l'homme ne put s'empêcher d'exprimer son étonnement autant pour le refus du Rav de le bénir, que pour le dommage qu'il avait subi à présent. « Ton voisin, lui répondit-il, est venu chez moi en invoquant le nom d'Hachem et en disant "si D. le veut". C'est pourquoi je l'ai béni. Alors que toi, tu n'as pas sollicité l'aide d'Hachem qui est la source de toute bénédiction. C'est pour cela qu'il t'est arrivé tout cela ! »

Rav Yé'hézekiel Avrahamski rapporta une fois au nom de Rav Isser Zalman Meltzer qu'en 5685 (1925) lorsque le 'Hafetz 'Haïm se prépara à monter en Eretz Israël, il fit un discours d'adieu devant la communauté de Radine. Lorsqu'il eut terminé de parler, un des juifs de la ville lui demanda naïvement pourquoi il n'avait pas précisé 'si D. le veut' en parlant de son prochain voyage. De manière tout à fait inattendue, la Rabbanite tomba malade et le projet fut entièrement annulé (Rav Yé'hezkiel ajouta qu'une telle rigueur n'est exigée que de la part d'un grand homme ; néanmoins, nous pouvons en tirer une leçon même à notre niveau).



Le Chla (Paracha Béaalotékha) fait remarquer qu'il est écrit à propos des Bné Israël dans le désert une fois : « *C'est sur l'ordre (litt. sur la bouche) d'Hachem qu'ils campaient* » (Bamidbar 9, 18) et dans un autre verset : « *Sur l'ordre d'Hachem ils campaient et sur l'ordre d'Hachem ils voyageaient* » (Ad Hoc. 9, 20). Cette inversion contient une allusion : pour chacun de ses actes, un homme doit dire 'si D. veut' ou 'avec l'aide de D.'. Par exemple, lorsqu'il se trouve en chemin, il dira 'je voyage avec l'aide de D. dans l'intention de me rendre avec l'aide de D. dans tel endroit'. Et lorsqu'arrivera à destination, il remerciera Hachem en disant à nouveau : 'je suis arrivé avec l'aide d'Hachem à telle date' (c'est ce qui est contenu en allusion dans les versets : « *C'est sur la bouche d'Hachem (avec le Nom d'Hachem sur la bouche) qu'ils voyageaient et sur la bouche d'Hachem qu'ils campaient* » puis : « *C'est sur la bouche d'Hachem qu'ils campaient et sur la bouche d'Hachem qu'ils voyageaient* », n.d.t). De la sorte, un juif s'habitue à associer constamment le Nom d'Hachem à chacun de ses projets et à chacune de ses entreprises.

Hachem est toujours aux côtés de la victime

« *Ra'hel jalouosa sa sœur et elle dit à Yaakov : "Donne-moi des enfants, sinon je suis morte."* » (30, 1)

Le Rav de Pachis'ha (Kol Sim'ha) s'interroge sur l'attitude de Ra'hel : a priori celle-ci n'a pas de sens et ressemble à un caprice d'enfant.

« En réalité, explique-t-il, Ra'hel vit que sa sœur qui était repoussée par Yaakov avait

enfanté alors qu'elle qui était désirée, demeurait stérile. Elle comprit que l'un dépendait de l'autre car le Saint-Béni-Soit-Il aime celui qui est mis à l'écart et qui a le cœur brisé. C'est précisément sur cela que le verset dit : "Ra'hel jalouosa sa sœur", sur le fait qu'elle était repoussée alors qu'elle même était désirée ! Sur le champ, elle dit alors à Yaakov : "donne-moi des enfants, sinon je suis morte", car elle savait que rien au monde n'irriterait Yaakov qu'une telle phrase. Ce qui s'avéra juste puisqu'il la repoussa alors en la réprimandant, comme il est écrit : "Yaakov s'irrita sur Ra'hel" et juste après, elle fut exaucée et donna naissance à Yossef. »

Cela pour nous enseigner que le Saint-Béni-Soit-Il se tient toujours aux côtés de l'affligé pour panser ses blessures.

Le Beer Maïm 'Haïm retrouve cette idée dans le verset (de notre Paracha) : « *Elle (Ra'hel) dit : Elokim a mis fin à ma honte.* » (30, 23)

On sait, en effet, que le Nom Elokim désigne l'attribut de rigueur. Dès lors, Ra'hel exprima en allusion dans cette phrase que grâce à la honte qu'elle subit, D. fit cesser les décrets rigoureux qui pesaient sur elle.

D'après cela, un homme devait se réjouir à chaque affront qu'il subit en sachant qu'ils ont le pouvoir d'annuler les mauvais décrets et les souffrances qui auraient dû le frapper (à D. ne plaise !), au point qu'il devrait même en remercier leur auteur !

Il y a plusieurs années, un homme d'affaire connu pour ses actions de bienfaisance au



profit des familles dans le besoin, me raconta l'histoire suivante :

Un jour, un Avrekh l'appela au téléphone et se mit à déverser sur lui un flot de reproches : pourquoi ne faisait-il rien en faveur de son père qui vivait dans la pauvreté et qui croulait sous une montagne de dettes ? Il se mit en outre à l'insulter en le traitant de voleur et de menteur qui publiait dans le monde entier ses bonnes actions pour nourrir les affamés mais qui en pratique, se remplissait les poches de l'argent destiné aux pauvres et vivait sur leur dos. L'homme tenta bien de se disculper de ces fausses accusations en lui prouvant combien il s'était démené en faveur de sa famille durant le dernier semestre et que dans le seul mois qui s'était écoulé, il avait réuni la coquette somme de 5000 dollars pour son père. Mais l'homme ne voulut rien entendre. Ces 5000 dollars, prétendit-il, ne venaient pas de lui et il n'avait été qu'un émissaire pour transmettre cet argent. Le bienfaiteur comprit alors à qui il avait affaire et décida de faire partie de "ceux qui essuient les affronts sans répliquer ", en acceptant ce décret Divin avec amour.

Ce même jour, deux grands riches desquels il tentait d'obtenir depuis des mois un geste généreux en faveur de ses institutions, l'appelèrent. Le premier lui annonça qu'il avait pris sur lui de faire un don mensuel de 2000 dollars et le deuxième également lui verserait chaque mois une somme de 1800 dollars ; ce qui porterait leur don à tous deux à un montant annuel de 45600 dollars.

« Si seulement, me dit-il, je pouvais recevoir une autre "ration" d'affronts comme celle

que je reçus le matin de ce même jour et recevoir en échange un autre don de 45000 dollars ! » Car telle est la force de l'humiliation : elle adoucit tous les mauvais décrets et hâte la venue de l'abondance, de la bénédiction et de la réussite !

Le Beth Ayne expliqua grâce à cela comment Bilaam l'impie qui recherchait tellement à faire le mal, mérita de voir un ange céleste. La raison en est, selon lui, que Bilaam subit alors, comme on le sait, un immense affront dans le dialogue qu'il entretenait avec son ânesse (cf. Sanhédrine 105b). Et après une telle humiliation, même un impur comme Bilaam put voir l'ange Divin de ses propres yeux. C'est la raison, explique-t-il, pour laquelle Hachem ne lui permit pas de partir avec les premiers émissaires de Balak. Et seulement après que ce dernier envoyât "des émissaires plus nombreux et plus importants que ceux-là" (Bamidbar 29, 15), Il l'autorisa à les accompagner. D. désirait, en effet, lui dévoiler l'humilité devant les personnalités importantes. L'affront subi étant d'autant plus grand que ces personnalités étaient davantage dignes d'honneurs, ce fut ce qui lui donna le mérite de pouvoir contempler l'ange.

Cela permet par ailleurs de comprendre comment une bouche impure comme celle de Bilaam put bénir les Bné Israël, enfants chéris d'Hachem : la honte qu'il subit alors le rendit un peu meilleur et apte à prononcer les bénédictions qu'Hachem plaça dans sa bouche.

En ce qui nous concerne, si Bilaam, cet être tellement abominable fut en mesure de



voir l'ange et de bénir les Bné Israël après avoir été humilié, combien sommes-nous en mesure de susciter les anges et les bénédictions du Ciel au-delà du naturel lorsque nous essayons un affront car personne d'entre nous n'est aussi coupable que Bilaam l'impie. Dès lors, gardons-nous

de répliquer à celui qui nous humilie et réjouissons-nous au contraire de l'occasion qui nous est donnée du Ciel de pouvoir alors bénir nos proches et d'attirer sur eux (et sur nous-même, bien entendu) la paix, la bénédiction, une existence heureuse pleine de grâce et de bonté !

